

LA CULTURE DES PLANTES PAR LE FROID

Jusqu'à présent, on savait que la chaleur était nécessaire en horticulture; et l'on construisait des serres pour préserver les plantes du refroidissement, en même temps que pour les forcer, c'est-à-dire pour avancer leur végétation. Forceries de lilas, forceries de raisins sont des exemples bien connus en la matière, et c'est grâce à ces installations qu'on peut avoir des lilas bien des mois avant la saison de la floraison naturelle en pleine terre; que l'on mange des raisins en plein hiver. On produit ainsi une sorte d'été artificiel. Mais on s'est dit qu'on pourrait tout aussi bien faire venir les fleurs et les fruits à contre-saison, en retardant les plantes au lieu de les hâter: on les force à attendre plus ou moins longtemps sans que, par exemple, les boutons s'ouvrent et se transforment en fleurs; sans que le fruit formé se développe et mûrisse.

On comprend facilement qu'en retardant ainsi la végétation, pour la laisser ensuite repartir au moment que l'on juge opportun, on arrive à ce que le fruit soit mûr ou la fleur bonne à couper, au moment le plus favorable pour la vente. C'est donc dire qu'on crée un hiver artificiel arrêtant la végétation tout comme l'hiver véritable: hiver qu'on dirige à sa volonté, et que l'on empêche d'atteindre une température qui nuirait véritablement à la plante. Ce qu'on emploiera, ce seront des serres froides, au sens strict du mot: des chambres où l'on produit un refroidissement exactement réglé, au moyen de ces installations frigorifiques qui sont maintenant d'un usage courant pour la conservation des matières alimentaires. Ces serres pourraient logiquement s'appeler des "retarderies", par analogie avec les forceries, mais le nom a passé maintenant dans la langue. Dans ces retarderies, on maintiendra la température voulue des lis, des hortensias, des rosiers dont les fleurs seront déjà préparées et l'horticulteur avisé qui aura procédé de la sorte, produira véritablement la floraison au moment précis où il sera sûr de vendre le plus cher possible les fleurs qu'il laissera alors s'épanouir. C'est une méthode bien indiquée pour le 15 août, où le commerce des fleurs prend tout à coup une extension extraordinaire.

Les acheteurs n'auront d'ailleurs qu'à se contenter de cette façon de faire, si elle se généralise: c'est qu'en effet, avec les méthodes ordinaires, à cette date du 15 août, on tombe pourtant en plein été, les fleurs se vendent cher, parce qu'il y en a relativement peu pour satisfaire tous ceux qui en veulent acheter. S'il y en a beaucoup plus, évidemment les marchands les vendront un prix suffisant pour se payer de leurs peines, des dépenses faites dans leurs "retarderies"; et on aura l'avantage de trouver les fleurs à son désir, et le cours (comme on dit) s'en maintiendra dans des prix raisonnables.

À la vérité, voici déjà longtemps que le

GEO. GONTHIER

EXPERT COMPTABLE ET AUDITEUR

Chambres 205 à 209 EDIFICE WILSON
11 et 17 Cote de la Place d'Armes. - MONTREAL.
TEL. BELLE, MAIN 2701

BANQUE DE MONTREAL

(FONDÉE EN 1817)

CONSTITUÉE PAR ACTE DU PARLEMENT

Capital tout payé.....\$14,400,000.00
Fonds de Réserve.....11,000,000.00
Profits non Partagés.....903,530.20

SIÈGE SOCIAL, MONTREAL

BUREAU DES DIRECTEURS

Le Très Hon. Lord Strathcona and
Mount Royal, G.C.M.G., Président Honoraire
Hon. Sir George A. Drummond, K.C.M.G., Président
E. S. Clouston, Vice-Président Jas. Ross, Ecr.,
A. T. Paterson, Ecr., Hon. Robt. Mackay
R. B. Angus, Ecr. Sir W. C. Macdonald
Edward B. Greenhields, Ecr., Sir R. G. Reid,
Sir T. G. Shaughnessy, K.C.V.O., David Morrie

M. S. Clouston—Gérant Général,

A. Macnider, Insp. chef et Surlint. des Succursales
H. V. Meredith, Asst. Gérant-Général et Gérant à Mont-
real.

C. Sweeney, Surintendant des succursales de la
Colombie Anglaise.

W. E. Stavert, Surintendant des succursales des
Provinces Maritimes.

F. J. Hunter, Inspecteur N. O. et Succursales C. B.

E. P. Winslow, Inspecteur, Succursales Ontario

D. R. Clarke, Inspecteur Succursales Provinces
Maritimes et Terre-Neuve

SUCCURSALES:

130 Succursales au Canada.

Grande-Bretagne, Londres, Banque de Montréal -
17 Threadneedle St., E. C., F. W. Taylor, Gérant.

Etats-Unis, New-York—Pine St., R. Y. Hedden
W. A. Bog et J. T. Molineux, Agents.

Chicago, Banque de Montréal—J. M. Greata, Gér.
Spokane, Wash—Bank of Montreal.

Terre-Neuve: St. John's et Birch's Cove, (Baie des Isles).
Mexico, D.F.—T. S. C. Saunders, Gérant.

Richmond and Drummond Fire Insurance Company.

Siège Social: Fondée
RICHMOND, QUÉ. EN 1897
Capital\$250,000
Déposé au gouvernement du Canada 60,000

HON. WILLIAM MITCHELL, Président.
ALEX. AMES, Vice-Président.
J. C. McCAIG, Gérant. S. C. FOWLER, Secrétaire
J. A. BOTHWELL, Inspecteur.

JUDSON G. LEE, Agent Résident,
Edifice Guardian Building, 160 St Jacques
MONTREAL. --- --- QUÉ.

On demande des agents dans
les districts non représentés.

principe de la chose avait été découvert par un modeste jardinier de Hambourg, que cite M. Perret: il avait voulu pouvoir offrir au roi de Prusse, qui venait visiter la ville, des fleurs dont l'apparition à semblable époque de l'année surprit légitimement le souverain. Et il prit à l'avance des bulbes de muguet, qu'il plaça tout à côté de récipients contenant un mélange de sel et de glace pilée. Il prépara ainsi une atmosphère froide, dans laquelle les bulbes furent maintenues durant le temps voulu; quand il estima qu'il restait juste le temps, avant le moment de la visite royale, pour que la petite plante se développât et donnât ses fleurs, il enleva les bulbes de cette atmosphère, de cette retarderie improvisée; et il put offrir au souverain des mugnets tout en fleurs.

Ce qui est bien curieux, c'est que l'influence du froid, suivie du passage dans une serre à bonne température, permet d'obtenir des fleurs magnifiques, qui ne ressemblent point à celles, d'aspect malin, que donne généralement le forçage. Et cependant il ne faut pas faire les choses à demi, en la matière; il ne faut pas une température fraîche, il faut vraiment du froid. On doit seulement se garder de descendre assez bas pour faire geler la plante; c'est entre 33,8 et 37,9 degrés que se maintient la température des retarderies. Pour les azalées, la température voulue sera de 35,6 degrés, et on pourra ainsi les arrêter durant deux mois; on retarde donc de deux mois l'évolution de la floraison. Aussi bien, il doit être donné de l'humidité à la plante, quoiqu'elle semble complètement endormie; pour les rosiers, la floraison peut être retardée fort longtemps dans ces conditions, sans que la vie et la santé de l'arbruste soient aucunement compromises.

Cette méthode de retardage est pratiquée sur une grande échelle en Angleterre, en Allemagne, en Italie; mais aussi au Japon, où les procédés culturels sont particulièrement perfectionnés, et où, en toute manière, on est à l'affût des innovations dues à la civilisation occidentale. Les Japonais dépassent même les Européens, puisque, dernièrement, un établissement horticole de Yokohama a envoyé en Europe des lis du Japon, enfermés dans la cale frigorifique d'un grand navire; ces plantes sont arrivées en parfait état, et sans avoir aucunement poussé durant la traversée. Les fleurs auxquelles on applique la frigorification sont principalement le lis, le muguet et le lilas. Mais il va de soi qu'on réussit tout aussi bien avec les fruits qu'avec les fleurs, surtout les fruits poussant sur des plantes de petites dimensions, comme par exemple les fraisiers. De la sorte il n'y a plus de saisons pour les gourmets.

En Italie, nous connaissons un horticulteur de Milan qui, actuellement, fait subir la conservation par le froid, dans le sens que nous avons expliqué, à 150,000 rhizomes de muguet, à 1700 pieds de lilas; près de Hambourg, une maison du même genre expédie des dizaines de millions de rhizomes de muguet dans les diverses parties du monde. Et